

**Roch-Olivier Maistre,**  
Président du Conseil d'administration  
**Laurent Bayle,**  
Directeur général

Samedi 9 avril  
**Ensemble intercontemporain | Conservatoire de Paris**

Dans le cadre du cycle **Le Pacifisme**  
Du vendredi 1<sup>er</sup> au dimanche 10 avril



**SCOPE**

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : [www.citedelamusique.fr](http://www.citedelamusique.fr)

# Cycle Le Pacifisme

Lors du premier concert de ce cycle, l'ensemble Hespèrion XXI, dirigé par Jordi Savall, fait revivre la tragédie cathare. L'intérêt porté à ce mouvement religieux n'est pas seulement motivé par un souci historique. Comme l'écrit Jordi Savall dans sa présentation de son disque *Le Royaume oublié – La tragédie cathare : « L'invasion de l'Occitanie et spécialement le massacre du 22 juillet 1209 [à Béziers, dans le cadre de la croisade contre les Albigeois] nous rappellent dramatiquement les équivalents dans les temps modernes... »*.

L'amour entre les hommes, c'est le rêve de Schönberg et Stockhausen dans les pièces composant le programme de l'ensemble Accentus. Schönberg a composé son chœur mixte à huit voix dédié à la paix sur la Terre (*Friede auf Erden*) quelques années avant la Première Guerre mondiale. L'harmonie, c'est également ce dont débattent les choristes du « parlement du monde » (*Welt-Parlament*) de Stockhausen, premier acte du *Mercredi de lumière*.

Promouvoir la paix, c'est aussi dénoncer la guerre : telle est la démarche adoptée par George Crumb et Jaques Rebotier. Écrit en 1970, le quatuor de Crumb *Black Angels* fut inspiré par la guerre du Vietnam. Convoquant l'image de l'ange déchu, il abonde en allusions à la mort et au diable. Avec *RAS, oratorio du quotidien*, Rebotier propose une réflexion sur le « rapport frauduleux entre paix et pacification, sur la guerre par les mots ».

La pastorale héroïque de Rameau *Nais* salue quant à elle le traité d'Aix-la-Chapelle qui a mis fin à la guerre de succession d'Autriche. Donnée à l'Opéra de Paris en avril 1749, un an après le traité, cette pastorale porte en sous-titre la mention « *opéra pour la paix* ». Le prologue est une allégorie : Jupiter représente Louis XIV, qui partage le gouvernement du monde avec George II, figuré en Neptune. Ce sont les amours de ce dernier avec la nymphe Nais que content les trois actes suivant.

C'est sans slogans tonitruants que Berio et Nono évoquent « l'être-ensemble ». *No hay caminos* (1987) de Nono rend hommage au cinéaste Andreï Tarkovski. Le titre de cette pièce provient d'une phrase inscrite sur le mur d'un cloître de Tolède : « *Marcheurs, il n'y a pas de chemins, il n'y a qu'à marcher* ». Une invite, en l'absence de pistes avérées et sûres, à refuser les dogmes et les parcours préétablis pour s'ouvrir à l'utopie collective, pacifique et libre. La *Sinfonia* de Berio (1968), dont le titre doit être entendu au sens étymologique de « jouer ensemble », est un symbole de paix, notamment par la référence à Martin Luther King et par la combinaison d'une multitude de citations musicales, véritable parabole pacifiste, dans le troisième mouvement.

Le dernier concert de ce cycle aborde quant à lui la guerre elle-même. Emmanuelle Bertrand rend hommage au violoncelliste Maurice Maréchal (1892-1964) qui, pendant la Première Guerre mondiale, s'était fait fabriquer par deux menuisiers un instrument surnommé « le poilu », confectionné avec des caisses de munitions et aujourd'hui conservé au Musée de la musique. Emmanuelle Bertrand en a fait faire une réplique, afin d'accompagner d'extraits musicaux la lecture des carnets de celui qu'elle considère un peu comme un « grand-père ». Pour clôturer ce concert, elle interprète également en formation de chambre une œuvre composée pendant la Deuxième Guerre mondiale cette fois : le *Quatuor pour la fin du Temps* de Messiaen, dont la « première » eut lieu en Allemagne, en 1941, au Stalag VIII A.

**VENDREDI 1<sup>ER</sup> AVRIL – 20H**

**Le Royaume oublié**

**La Tragédie cathare – La Croisade  
contre les Albigeois**

Jordi Savall, Montserrat Figueras,  
conception musicale du projet  
Montserrat Figueras, chant, cithare  
Pascal Bertin, contre-ténor  
Lluís Vilamajo, ténor  
Marc Mauillon, baryton  
La Capella Reial de Catalunya  
René Zosso, récitant  
Manuel Forcano, récitant  
Hespèrion XXI

**SAMEDI 2 AVRIL – 20H**

**Arnold Schönberg**

*Farben*  
*Dreimal tausend Jahre*  
*De Profundis*  
*Friede auf Erden*

**Matthias Pintscher**

*She cholat ahavath ani (création)*

**Karlheinz Stockhausen**

*Welt-Parlament*

**Accentus**

Laurence Equilbey, direction  
Pieter-Jelle de Boer, direction

**DIMANCHE 3 AVRIL – 16H30**

**George Crumb**

*Black Angels*  
**Jacques Rebotier**  
*RAS (création)*

**Solistes de l'Ensemble  
intercontemporain**

Jacques Rebotier, mise en forme  
Hae-Sun Kang, violon  
Alain Billard, guitare basse électrique,  
clarinette  
Jeanne-Marie Conquer, violon  
Christophe Desjardins, alto  
Pierre Strauch, violoncelle  
Frédéric Stochl, contrebasse

**MERCREDI 6 AVRIL – 20H**

**Jean-Philippe Rameau**

*Nais, « opéra pour la paix »*

**La Simphonie du Marais**

**Le Chœur du Marais**

Hugo Reyne, direction  
Mireille Delunsch, soprano  
Dorothee Leclair, soprano  
Jean-Paul Fouchécourt, haute-contre  
Mathias Vidal, baryton  
Mathieu Heim, baryton  
Arnaud Marzorati, baryton  
Alain Buet, baryton

**SAMEDI 9 AVRIL – 20H**

**Luigi Nono**

*No hay caminos, hay que caminar...*  
*Andrej Tarkowskij*

**Luciano Berio**

*Sinfonia*

**Ensemble intercontemporain**  
**Orchestre du Conservatoire de Paris**  
**The Swingle Singers**  
**Jonathan Nott, direction**

**DIMANCHE 10 AVRIL – 16H30**

**Benjamin Britten**

*Suite n° 3*

**Hans Werner Henze**

*Serenade*

**Pascal Amoyel**

*Libera me (création)*

**Henri Dutilleul**

*Strophe sur le nom de Sacher*

**Olivier Messiaen**

*Quatuor pour la fin du Temps*

Emmanuelle Bertrand, violoncelle

Carolin Widmann, violon

Jérôme Ducros, piano

Sharon Kam, clarinette

Didier Sandre, récitant



**SAMEDI 9 AVRIL 2011 – 20H**

Salle des concerts

**Luigi Nono**

*No hay caminos, hay que caminar... Andrej Tarkovskij*, pour sept groupes instrumentaux

entracte

**Luciano Berio**

*Sinfonia*

**Swingle Singers**

**Ensemble intercontemporain**

**Orchestre du Conservatoire de Paris**

**Jonathan Nott**, direction

**Technique Ensemble intercontemporain**

Coproduction Cité de la musique, Ensemble intercontemporain et Conservatoire de Paris.

Enregistré par France Musique, ce concert sera diffusé le lundi 9 mai à 20h.

**Fin du concert vers 21h30.**

## Luigi Nono (1924-1990)

*No hay caminos, hay que caminar... Andrej Tarkovskij*, pour sept groupes instrumentaux

Composition : 1987.

Commande : Fondation Suntory.

Dédicace : À Effe.

Création : le 28 novembre 1987, Tokyo, par le Tokyo Metropolitan Symphony Orchestra, Ken Takaseki, direction.

Effectif : solistes : 4 violons, 1 alto, 1 violoncelle, 1 contrebasse ; 2 flûtes, 2 clarinettes, 4 trompettes,

4 trombones, 1 percussionniste, 2 timbales, 7 violons I, 7 violons II, 6 altos, 7 violoncelles, 6 contrebasses.

Éditeur : Ricordi.

Durée : environ 25 minutes.

Les trois dernières œuvres de Luigi Nono, *Caminantes... Ayacucho* (achevé en janvier 1987), *No hay caminos, hay que caminar... Andrej Tarkovskij* (composé dans le courant de la même année) et « *Hay que caminar* » *soñando* (1989) forment un triptyque. Leur titre fait en effet référence à la même phrase, apparue sans doute au compositeur comme une illumination lorsqu'il la vit inscrite sur le mur d'un cloître de Tolède : « *Caminantes, no hay caminos, hay que caminar* » (« Vous qui marchez, il n'y a pas de chemins, il n'y a qu'à marcher ») : une invite, en l'absence de pistes avérées et sûres, à refuser les dogmes et les parcours préétablis pour s'ouvrir à l'utopie, à la recherche incessante, celle du *Wanderer* ou de Prométhée. « *C'est le Wanderer de Nietzsche, de la quête perpétuelle, du Prométhée de Cacciari. C'est la mer sur laquelle on va en inventant et en découvrant sa route* », disait Nono en 1987 à propos de cette inscription, tout en annonçant son projet de triptyque.

On retrouve dans les trois œuvres certains traits significatifs de la pensée du compositeur dans les années quatre-vingt : tendance de plus en plus marquée à une intériorisation inquiète, à une progression fragmentaire, à une interrogation constante, à des étonnements sans réponses, à une tension visionnaire orientée vers une dimension toujours plus essentielle. Nono travaille sur le son et l'espace, pour une réévaluation radicale des relations possibles entre ces deux dimensions.

*No hay caminos, hay que caminar... Andrej Tarkovskij* est dédié au cinéaste soviétique prématurément disparu. On a avancé l'hypothèse d'une relation directe avec le dernier film de celui-ci, *Le Sacrifice* (1986). Nono divise l'orchestre en sept « chœurs », sept groupes instrumentaux, placés en cercle autour du public. Il fait résonner l'espace de façon sans cesse différente, le son se creuse et s'anime avec une tension constante grâce à des modes variés d'émission instrumentale et aux nuances changeantes des micro-intervalles. À l'exception de quelques mesures, toute la partition – la dernière que Nono dédia à l'orchestre – tourne autour du *sol* et de ses altérations au demi-ton et au quart de ton. Lue ainsi, elle peut sembler exagérément dépouillée ; mais les différences de timbres, de dynamismes et de registres, liées au mouvement des sons dans l'espace, y ont une importance fondamentale. Dans un contexte aussi raréfié, à la limite du silence, le moindre geste instrumental prend un relief considérable.

Le son des percussions, passant d'un groupe à l'autre, constitue une trame aussi évidente que fragile. Dans cette extrême raréfaction de l'écriture, on reconnaît la tension vers une intériorisation absolue et la voix d'une solitude totale.

*D'après Paolo Petazzi*

In programme du Festival d'Automne à Paris, 1999

### **Luciano Berio (1925-2003)**

*Sinfonia*, pour huit voix et instruments

I. [Sans titre]

II. O King

III. In ruhig fließender Bewegung

IV. [Sans titre]

V. [Sans titre]

Composition : 1968-1969.

Commande : Orchestre Philharmonique de New York.

Création : le 10 octobre 1968 à New York par les Swingle Singers et l'Orchestre Philharmonique de New York sous la direction du compositeur ; puis, pour la version complète, le 8 octobre 1970 par les mêmes interprètes sous la direction de Leonard Bernstein, à qui l'œuvre est dédiée.

Effectif : 8 voix mixtes, 3 flûtes, flûte piccolo, 2 hautbois, cor anglais, clarinette en *mi* bémol, 3 clarinettes, 2 bassons, contrebasson, saxophone alto, saxophone ténor, 4 cors, 4 trompettes, 3 trombones, tuba basse, 3 percussions, piano, orgue électrique, clavecin, harpe, 3 groupes de 8 violons, 8 altos, 8 violoncelles, 6 contrebasses.

Éditeur : Universal Edition.

Durée : environ 32 minutes.

*Sinfonia* (1968) est le résultat spectaculaire d'un grand nombre d'aventures intellectuelles et de recherches effectuées par Luciano Berio au cours des années cinquante et soixante : la linguistique saussurienne et la phonétique, la poétique de l'œuvre ouverte et de l'intertextualité inspirée par la lecture d'*Ulysse* et de *Finnegan's Wake* de Joyce, l'intérêt pour l'anthropologie structurelle de Lévi-Strauss, et enfin les expérimentations sur la voix et le traitement électro-acoustique du son menées au Studio de Fonologia de Milan. Sa musique devient un creuset de fusion de toutes ces expériences et d'autres encore ; son style et sa poétique s'ouvrent de plus en plus à la multiplicité des perspectives sonores et culturelles, mais intègrent en même temps l'aspiration à l'unité et à la cohérence du sérialisme, dont certains principes sont utilisés d'une manière très libre et personnelle. Le titre *Sinfonia*, pour huit voix et orchestre, doit être perçu dans le sens étymologique du terme : voix et instruments sonnante ensemble.

Le premier mouvement est basé sur l'opposition et l'intégration de trois éléments : quelques fragments de plusieurs mythes analysés par Lévi-Strauss dans *Le Cru et le cuit* ; l'intonation de phonèmes et de mots isolés se référant à des symboles mythologiques essentiels (pluie, eau, sang, feu, vie) ; des accords basés sur des tierces mineures et majeures, utilisés comme des pivots autour desquels se développe le discours musical par « remplissage » du total chromatique. La brutalité phonique des sons instrumentaux communique la violence primordiale des mythes analysés par Lévi-Strauss où il est question de la punition d'un héros qui a violé sa mère, à l'intérieur d'un cadre cosmologique défini par opposition d'éléments naturels : l'eau céleste, l'eau terrestre, le feu.

Le deuxième mouvement, *O King*, est la réélaboration d'une œuvre de chambre commandée à Berio par les Aeolian Players en 1967. Conçue en hommage à la mémoire de Martin Luther King, elle est structurée à partir de l'invocation au martyr noir (« *O Martin Luther King* ») recomposée progressivement à partir des simples voyelles (*o-a-i-ou-e-i*) sur une succession de 21 notes divisée en trois sections. L'itération de la tierce majeure ou mineure au début de chaque section se présente comme un cri de douleur ou de jubilation amplifié par les canons entre les voix. Des sforzandos, des échos et des résonances accentuent la charge émotionnelle de cette phrase, musicale et verbale, transformant ce mouvement en un véritable rituel.

Le troisième mouvement, *In ruhig fliessender Bewegung*, est une des parodies musicales les plus spectaculaires du XX<sup>e</sup> siècle. Le *Scherzo* de la *Deuxième Symphonie* de Mahler, qui est à l'origine du jeu parodique, ressemble à un de ces fleuves souterrains qui parfois viennent en surface, parfois s'enfoncent de nouveau dans les profondeurs de la terre. Cette métaphore orographique, introduite par Berio même dans ses commentaires de l'œuvre, n'a pas été choisie au hasard. Dans la mesure où ce mouvement de la *Symphonie* de Mahler dérive du lied *Des Antonius von Padua Fischpredigt*, l'image de l'eau est incorporée dans la substance musicale, dans son « *fliessender Bewegung* » (mouvement fluide). Le feu d'artifice de citations musicales, qui apparaissent et disparaissent comme le texte musical mahlérien, est souvent lié à l'image de l'eau : *La Mer* de Debussy, la scène de *Wozzeck* où le protagoniste se noie, la « *Scène au ruisseau* » de la *Symphonie « Pastorale »* de Beethoven. Ces citations et plusieurs autres, extraites d'œuvres les plus disparates (*Le Sacre du printemps*, *Cinq Pièces op 16* de Schönberg, *Symphonie fantastique*, *Daphnis et Chloé*, etc.), créent une espèce de commentaire musical au texte mahlérien. Souvent c'est une analogie musicale qui incite Berio à choisir telle ou telle autre citation. Cependant, l'inclusion de fragments littéraires insérés tout au long du mouvement (Beckett, Valéry, Berio, slogans de mai 68, solfèges de thèmes de *Sinfonia*) élargit encore plus le réseau des correspondances et des associations symboliques et intertextuelles.

Le quatrième mouvement est basé, comme *O King*, sur une séquence sonore reprise plusieurs fois. Le texte consiste dans l'expression « Rose de sang », évoquant celle du quatrième mouvement de la *Symphonie n° 2* de Mahler « *O Röschen rot* » (« *Ô petites roses rouges* »), les blessures de Martin Luther King et le thème du sang déjà introduit dans le premier mouvement.

La première version de *Sinfonia* se terminait par ce mouvement. L'année suivante, Berio en compose un cinquième qui réutilise des matériaux tirés de tous les mouvements précédents. La plupart des textes littéraires appartiennent à *Le Cru et le cuit* de Lévi-Strauss : une narration plus détaillée des mythes déjà introduits dans le premier mouvement, auxquels Berio a ajouté quatre observations analytiques modifiées selon les exigences du nouveau contexte. La dernière est la suivante : « *Partout, ailleurs, les thèmes inversent la valeur de leur termes selon qu'il s'agit de retarder la mort ou d'assumer la résurrection* ». En effet, un des principaux sujets de *Sinfonia* est la nature mortelle de l'homme. Le premier mouvement se termine par l'image du « héros tué » auquel Berio consacre le deuxième mouvement. Le texte le plus important cité dans le troisième mouvement, *L'Innommable* de Beckett, est le monologue d'un homme qui attend sa mort. *Sinfonia* est comme un labyrinthe musical où ce qui est propre à l'écoute et à la connaissance – la relativité de la perception et de la réception – devient le sujet principal de l'œuvre.

*Gianfranco Vinay*



## Biographies des compositeurs

### Luigi Nono

Luigi Nono est né à Venise en 1924 et décédé en 1990. Après avoir étudié avec Gian-Francesco Malipiero, il complète sa formation auprès de Bruno Maderna, avec lequel il entretient des relations quasi fraternelles. Ses premières compositions, écrites entre 1950 et 1953, sont empreintes d'une profonde cohésion expressive, grâce à laquelle il surmonte rapidement les difficultés inhérentes à la technique pointilliste. Les œuvres *Polifonica-Monodica-Ritmica* (1951), *Epitaph auf Federico García Lorca* (1952-1953), *La Victoire de Guernica* (1954) et *Liebeslied* (1954), dédiée à son épouse Nuria (fille d'Arnold Schönberg), datent de cette période. *Incontri* pour 24 instruments (1955) constitue la principale confrontation de Luigi Nono avec la technique sérielle. Les années suivantes, ses œuvres seront caractérisées par une identité du phénomène sonore (et non une division analytique des paramètres), seule perspective de devenir musical pour le compositeur (*Il Canto sospeso*, 1955-1956, et le *Cori di Didone*, 1958). Au début des années 60, Luigi Nono s'oriente vers la politique (*Diario polacco*, 1958, et *Intolleranza*, 1960) et s'intéresse de plus en plus aux sons électroniques. Engagement politique et recherche de nouveaux outils linguistiques fusionnent en une symbiose qui donne naissance à des œuvres fortement marquées par la technologie (*La Fabbrica illuminata*,

1964, *Ricorda cosa ti hanno fatto ad Auschwitz*, 1966, *Non consumiamo Marx*, 1969), dans lesquelles se manifeste l'attrait du compositeur pour des espaces acoustiques et des types d'écoute nouveaux. Nono met en application le résultat de ses recherches sur le son dans les œuvres qu'il compose dans les années 70 : *Como una ola de fuerza y luz* pour soprano, piano, orchestre et bande (1971-1972), ... *sofferte onde serene...* pour piano et bande (1974-1977) dédié à son ami Maurizio Pollini, et tout particulièrement *Al gran sole carico d'amore* (1972-1975). 1980 débute avec le quatuor *Fragmente-Stille, an Diotima*, qui illustre le nouveau concept compositionnel de Luigi Nono, empreint d'une philosophie confinant à l'ésotérisme, et prône une « écoute nouvelle », concentrée à l'intérieur de soi-même. Au cours de la décennie suivante, le compositeur travaille dans le studio de la Südwestfunk à Fribourg et, à la suite de ce séjour, réserve aux instruments électroacoustiques, en raison de leur faculté à transformer le son en temps réel, une place de plus en plus importante dans son œuvre. C'est de cette époque que datent *Diario polacco n° 2* (1982), *Guai ai gelidi mostri* (1983) et *Omaggio a Kurtág* (1983), ainsi que *Prometeo* (créé à Venise en 1984), opéra qui synthétise en quelque sorte les tendances des dernières années de Nono. Parmi les dernières œuvres de Luigi Nono, il convient de citer *Caminantes...* *Ayacucho* pour contralto, flûte, chœurs, orchestre et électronique live (1986-1987),

*No hay caminos, hay que caminar...* *Andrei Tarkovski* pour 7 groupes instrumentaux (1987), *La Lontananza nostalgica utopica futura* pour violon, électronique live et bande (1988).

### Luciano Berio

C'est à Oneglia, au nord-ouest de la péninsule italienne, que Luciano Berio voit le jour le 24 octobre 1925. Le cercle familial où il vit jusqu'à l'âge de dix-huit ans sera le lieu de sa première éducation musicale, essentiellement dispensée par son grand-père Adolfo et son père Ernesto, organistes et compositeurs. Il y apprend le piano et y pratique beaucoup de musique de chambre. À la suite d'une blessure à la main droite, il doit renoncer à une carrière de pianiste et se tourne vers la composition. À la fin de la guerre, il entre au Conservatoire Giuseppe Verdi de Milan, d'abord avec Paribeni (contrepoint et fugue) puis avec Ghedini (composition) et avec Votto et Giulini (direction d'orchestre). Il gagne sa vie en tant que pianiste accompagnateur et rencontre la chanteuse américaine d'origine arménienne Cathy Berberian, qu'il épouse en 1950 et avec laquelle il explorera toutes les possibilités de la voix à travers plusieurs œuvres dont la célèbre *Sequenza III* (1965). En 1952, il part à Tanglewood étudier avec Luigi Dallapiccola pour qui il éprouve une grande admiration. *Chamber Music* (1953) sera composé en hommage au maître. Au cours de ce séjour, il assiste à New York au premier concert américain comprenant de la musique

électronique. En 1953, il réalise des bandes sonores pour des séries de télévision. À Bâle, il assiste à une conférence sur la musique électroacoustique où il rencontre Karlheinz Stockhausen pour la première fois. Il fait alors ses premiers essais de musique sur bande magnétique (*Mimusique n°1*) et effectue son premier pèlerinage à Darmstadt où il rencontre Pierre Boulez, Henri Pousseur et Mauricio Kagel, et s'imprègne de la musique sérielle à laquelle il réagit de façon personnelle avec *Nones* (1954). Il retournera à Darmstadt entre 1956 et 1959, y enseignera en 1960, mais gardera toujours ses distances par rapport au dogmatisme ambiant. Berio s'intéresse à la littérature (James Joyce, E. E. Cummings, Italo Calvino, Claude Lévi-Strauss) et à la linguistique, qui nourriront sa pensée musicale. En 1955, il fonde avec son ami Bruno Maderna le Studio de Phonologie Musicale de la RAI à Milan, premier studio de musique électroacoustique d'Italie. De ses recherches naîtra notamment *Thema (Omaggio a Joyce)* en 1958. En 1956, il crée avec Maderna les *Incontri musicali*, séries de concerts consacrés à la musique contemporaine, et publie une revue de musique expérimentale du même nom (de 1956 à 1960). Passionné par la virtuosité instrumentale, il entame en 1958 la série des *Sequenze* dont la composition s'étendra jusqu'en 1995, et dont certaines s'épanouiront dans la série des *Chemins*. À partir de 1960, il retourne aux États-Unis où il enseigne la composition

à la Dartington Summer School, au Mill's College d'Oakland, à Harvard, à l'Université Columbia. Il enseigne aussi à la Juilliard School de New York, entre 1965 et 1971, où il fonde le Juilliard Ensemble (1967), spécialisé dans la musique contemporaine. Dans les années soixante, il collabore avec Edoardo Sanguineti à des œuvres de théâtre musical dont *Laborintus 2* (1965) sera la plus populaire. Il appartient alors à la gauche intellectuelle italienne. En 1968, il compose *Sinfonia* qui, avec ses multiples collages d'œuvres du répertoire, traduit son besoin constant d'interroger l'histoire. Durant cette période, il intensifie ses activités de chef d'orchestre. Berio retourne vivre en Europe en 1972. À l'invitation de Pierre Boulez, il prend la direction de la section électroacoustique de l'Ircam (1974-1980). Il supervise notamment le projet de transformation du son en temps réel grâce au système informatique 4X créé par Giuseppe di Giugno. Enrichi de son expérience à l'Ircam, il fonde en 1987 Tempo Reale, l'institut florentin d'électronique *live*. Son intérêt pour les folklores lui inspire *Coro* (1975), une de ses œuvres majeures. Dans les années quatre-vingt, Berio réalise deux grands projets lyriques : *La Vera Storia* (1982) et *Un re in ascolto* (1984), sur des livrets d'Italo Calvino. Tout en continuant à composer, il revisite le passé à travers des transcriptions et des arrangements ou à travers la reconstruction de la *Symphonie n° 10* de Schubert (*Rendering*, 1989). Parallèlement à son activité créatrice,

Berio s'est impliqué sans relâche dans des institutions musicales italiennes et étrangères. Sa notoriété internationale a été saluée par de nombreux titres honorifiques universitaires et prix dont un Lion d'or à la Biennale de Venise (1995) et le Praemium Imperiale (Japon). Luciano Berio meurt à Rome le 27 mai 2003.

© Ircam-Centre Pompidou, 2007

## Biographies des interprètes

### Jonathan Nott

Depuis la nomination de Jonathan Nott au poste de chef principal de l'Orchestre Symphonique de Bamberg en 2000, cette formation s'est imposée par ses programmes stimulants, qui combinent musique contemporaine et musique plus traditionnelle tout en apportant un nouvel éclairage sur le grand répertoire. Ensemble, ils ont été régulièrement applaudis en Amérique du Sud, en Russie, au Japon, aux États-Unis ainsi qu'au Festival d'Édimbourg, au Festival de Salzbourg et aux BBC Proms. Jonathan Nott a par ailleurs été « Artiste étoile » au Festival d'été de Lucerne en 2007, où l'Orchestre Symphonique de Bamberg était orchestre en résidence. En dehors de Bamberg, Jonathan Nott a dirigé les plus grands orchestres (Philharmonique de Berlin, philharmoniques de New York et de Los Angeles, Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, Orchestre Symphonique de la NDR de Hambourg, Philharmonique de Munich). Il s'est également produit à la tête du Philharmonique de Vienne (Festival Wien Modern, Festival de Salzbourg), de l'Orchestre des Jeunes Gustav Mahler (tournée européenne en 2009) et de l'Orchestre Symphonique de la Ville de Birmingham. En 2010/2011, il a de nouveau collaboré avec l'Orchestre Symphonique de la NHK, l'Ensemble intercontemporain, le Philharmonique de la Radio des Pays-Bas et le Philharmonique

d'Oslo tout en faisant ses débuts avec l'Orchestre de l'Académie nationale de Sainte-Cécile, l'Orchestre de Philadelphie et le Deutsches Symphonie-Orchester Berlin. Né en Grande-Bretagne, Jonathan Nott a étudié la musique à Cambridge, le chant et la flûte à Manchester, la direction à Londres. Il a débuté sa carrière de chef en dirigeant les plus grandes œuvres du répertoire lyrique (dont la *Tétralogie* avec Siegfried Jerusalem) aux opéras de Francfort et de Wiesbaden. Il a été applaudi avec l'Orchestre Symphonique de la SWR de Stuttgart dans une production d'*Elektra* avec Hildegard Behrens dans le rôle-titre (Festival de Baden-Baden) puis avec Eva Marton dans le même rôle (nouvelle production à Wiesbaden). Au cours de cette période, il a entamé une collaboration durable avec Ensemble Modern avant d'être nommé chef principal de l'Orchestre Symphonique de Lucerne en 1997 et chef principal de l'Ensemble intercontemporain en 2000. Durant son mandat à Bamberg, Jonathan Nott a mis en place la série « Artistes en résidence » qui l'a conduit à nouer des liens durables avec des artistes comme Vadim Repin, Truls Mørk et Pierre-Laurent Aimard. Tous les trois ans, il préside en outre le Concours international de direction d'orchestre Gustav Mahler. Fervent avocat de la musique moderne, il a dirigé les œuvres de plusieurs compositeurs contemporains de premier plan en création mondiale et enregistré l'intégrale des œuvres pour orchestre de György Ligeti (dont le *Requiem*) pour Warner Classics.

Les enregistrements de Jonathan Nott avec l'Orchestre Symphonique de Bamberg pour le label suisse Tudor en coproduction avec la Radio de Bavière (Mahler, Schubert, Stravinski) ont été récompensés par de nombreux prix. Leur dernière parution (la *Symphonie n°9* de Mahler) a reçu le prix international Toblacher Komponierhäuschen en 2009 et le Prix MIDEM Classique (catégorie « Œuvres symphoniques ») en janvier 2010. En octobre 2009, Jonathan Nott s'est vu remettre le Prix E.ON AG pour la culture.

### Swingle Singers

Les Swingle Singers sont un phénomène a cappella international. Connu sous le nom de « Swingle singing », leur son inimitable allie, depuis plus de quarante ans, souplesse vocale et cohésion sonore mises en valeur par une technique caractéristique de chant près du micro. Leur sens du spectacle a quant à lui électrisé les publics du monde entier. La nouvelle équipe de chanteurs jeunes et talentueux illustre parfaitement l'évolution des Swingle Singers, passés du statut d'artistes pionniers, à cheval sur le jazz et le classique, à celui de super-groupe vocal contemporain. Qu'il aborde le classique, le jazz, les musiques latines, la pop ou le rock, leur répertoire est invariablement accompagné par leur propre section rythmique vocale. Les Swingle Singers ont été applaudis au Royaume-Uni, aux États-Unis, en Asie et dans pratiquement tous les pays d'Europe. Ils ont sorti plus de cinquante disques et remporté cinq Grammy Awards.

## **Ensemble intercontemporain**

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain réunit 31 solistes partageant une même passion pour la musique du XX<sup>e</sup> siècle à aujourd'hui. Constitués en groupe permanent, ils participent aux missions de diffusion, de transmission et de création fixées dans les statuts de l'Ensemble. Placés sous la direction musicale de Susanna Mälkki, ils collaborent, au côté des compositeurs, à l'exploration des techniques instrumentales ainsi qu'à des projets associant musique, danse, théâtre, cinéma, vidéo et arts plastiques. Chaque année, l'Ensemble commande et joue de nouvelles œuvres, qui viennent enrichir son répertoire et s'ajouter aux chefs-d'œuvre du XX<sup>e</sup> siècle. En collaboration avec l'Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique (Ircam), l'Ensemble intercontemporain participe à des projets incluant des nouvelles techniques de génération du son. Les spectacles musicaux pour le jeune public, les activités de formation des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs ainsi que les nombreuses actions de sensibilisation des publics traduisent un engagement profond et internationalement reconnu au service de la transmission et de l'éducation musicale. Depuis 2004, les solistes de l'Ensemble participent en tant que tuteurs à la Lucerne Festival Academy, session annuelle

de formation de plusieurs semaines pour des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs du monde entier. En résidence à la Cité de la musique (Paris) depuis 1995, l'Ensemble se produit et enregistre en France et à l'étranger où il est invité par de grands festivals internationaux. *Financé par le ministère de la Culture et de la Communication, l'Ensemble reçoit également le soutien de la Ville de Paris*

### **Chef assistant**

Oliver Hagen

### **Flûte**

Sophie Cherrier

### **Clarinette**

Alain Damiens

### **Basson**

Paul Riveaux

### **Cor**

Jens McManama

### **Trompette**

Antoine Curé

### **Trombone**

Jérôme Naulais

### **Percussion**

Samuel Favre

### **Violons**

Jeanne-Marie Conquer

Hae-Sun Kang

Diégo Tosi

### **Violoncelle**

Éric-Maria Couturier

## **Contrebasse**

Frédéric Stochl

## **Orchestre du Conservatoire de Paris**

La pratique de l'orchestre est inscrite dans l'histoire de l'institution. Dès 1803, les symphonies de Haydn, puis de Mozart et de Beethoven étaient jouées par les élèves sous la direction de François-Antoine Habeneck ; ce même chef fonde, en 1828, avec d'anciens étudiants, la Société des Concerts du Conservatoire, à l'origine de l'Orchestre de Paris. Cette pratique constitue aujourd'hui l'un des axes forts de la politique de programmation musicale proposée par le Conservatoire dans ses trois salles publiques, dans la salle des concerts de la Cité de la musique, institution partenaire de son projet pédagogique dès sa création, ainsi que dans divers lieux de production français ou étrangers. L'Orchestre du Conservatoire est constitué à partir d'un ensemble de 350 instrumentistes, réunis en des formations variables, renouvelées par session, selon le programme et la démarche pédagogique retenus. Les sessions se déroulent sur des périodes d'une à deux semaines, en fonction de la difficulté et de la durée du programme. L'encadrement en est le plus souvent assuré par des professeurs du Conservatoire ou par des solistes de l'Ensemble intercontemporain, partenaire privilégié du Conservatoire. La programmation de l'Orchestre du Conservatoire est conçue dans une perspective pédagogique : diversité des répertoires abordés,

rencontres avec des chefs et  
des solistes prestigieux.

### **Violons**

Boris Borgeolotto  
Alan Bourre  
Hector Chemelle  
Elise De Bendelac  
Hugh Diarmaid Desmond  
Estelle Diep  
Adrien Jurkovic  
Anastasia Karizna  
Simon Kluth  
Cédric Laroque  
Ségolène Le Merle De Beaufond  
Anne-Sophie Le Rol  
Karen Lescop  
Haruka Matsuoka  
Thibaut Maudry  
Fiona Monbet  
Maria Nagao  
Glen Rouxel  
Raul Suarez  
Keisuke Tsushima  
Michiko Yamada

### **Altos**

Thomas Bouzy  
Marina Capstick  
Léonore Castillo  
Raphaël Chazal  
Clémence Guet  
Perrine Kaczala  
Élodie Laurent  
Thien-Bao Pham-Vu

### **Violoncelles**

Julie Chouquer  
Hanna Dahlkvist  
Antoine Gramont  
Simon Hoffmann  
Octavian Alin Lup  
Florent Maigrot  
Pedro Teixeira Vaz

### **Contrebasses**

Tarik Bahous  
Renaud Bary  
Max Nicolaus Dommers  
Shaya Feldman  
Tung Ke  
Chloé Paté

### **Flûtes**

Laetitia Brault  
Linn Annett Erno  
Jae-A Yoo (piccolo)

### **Hautbois**

Rémy Grouiller  
Paul-Édouard Hindley (cor anglais)

### **Clarinettes**

Innhuyck Cho  
Raphaël Severe  
Iris Zerdoud

### **Bassons**

Julien-Gérard Abbes (contrebasson)  
Victor Dutot

### **Saxophones**

Carl-Emmanuel Fisbach  
Alexandre Souillart

### **Cors**

Alexandre Collard  
Joffrey Quartier  
Maxime Tomba

### **Trompette / Cornet**

Samir Ferhahi  
Clément Foissel  
Ludovic Grillon

### **Trombones**

Hervé Friedblatt  
Maxence Moercant

### **Trombone basse**

Bertrand Holassian

### **Tuba**

Tançrède Cymerman

### **Percussions**

Sylvain Borredon  
Benoit Bourlet  
Victor Hanna  
Yannick Monnot  
Adrien Pineau  
François-Xavier Plancqueel

### **Harpe**

Chloé Ducray

### **Accompagnement piano**

Maréva Becu (clavecin)  
Loïg Delanoy (orgue  
électrique – synthétiseur)  
Da-Hee Kim (piano)



Concert enregistré par France Musique

# Et aussi...

## > CONCERTS

JEUDI 28 AVRIL, 20H

### Scène ouverte

Œuvres de **John Cage**, **Bruno Maderna**, **Karlheinz Stockhausen**...

Solistes de l'Ensemble intercontemporain

Clement Power, direction

Valérie Philippin, chanteuse-actrice

Frédéric Stochl, mise en espace

SAMEDI 30 AVRIL

### Forum

**John Cage et l'œuvre ouverte**

Projection, table-ronde et concert

MARDI 31 MAI, 20H

### Mauricio Kagel

*Mare Nostrum*

Ensemble 2e2m

La Péniche Opéra

Pierre Roullier, direction

Dominique Visse, haute-contre

Vincent Bouchot, baryton

Mireille Larroche, mise en scène

Roland Roure, décors, installation

Danièle Barraud, costumes

VENDREDI 17 JUIN, 20H30

Ce concert vous est présenté dans le cadre de la 5<sup>e</sup> Biennale d'art vocal.

### Ivan Fedele

*Animus anima pour ensemble vocal*

**Johannes Maria Staud**

*Nouvelle œuvre pour ensemble (création)*

**Bruno Mantovani**

*Cantate n° 1 pour 6 chanteurs et ensemble*

Ensemble intercontemporain

Neue Vocalsolisten Stuttgart

Susanna Mälkki, direction

Robin Meier, réalisation informatique musicale Ircam

## > SALLE PLEYEL

MARDI 3 MAI, 20H

**Tartini/Kreisler**

*Variations sur un thème de Corelli*

**Ludwig van Beethoven**

*Sonate n° 5 « Le Printemps »*

**Charles Ives**

*Sonate n° 4*

**Johann Sebastian Bach**

*Partita n° 1*

**George Antheil**

*Sonate n° 1*

Hilary Hahn, violon

Valentina Lisitsa, piano

JEUDI 12 MAI, 20H

**Claude Debussy**

*Sonate pour violon*

**Franz Schubert**

*Sonate en la majeur*

**Olivier Messiaen**

*Thème et variations*

**Maurice Ravel**

*Sonate en sol majeur*

Janine Jansen, violon

Itamar Golan, piano

## > CONCERT PROMENADE

DIMANCHE 8 MAI, DE 14H30 À 17H30

*Jules Verne et la musique*

## > JEUNE PUBLIC

MERCREDI 18 MAI, 15H

*L'Éternelle Fiancée du Dr Frankenstein*

Spectacle musical et cinématographique (dès 8 ans)

Compagnie La Cordonnerie

## > ÉDITIONS

*Musique et utopies*

Collectif • 154 pages • 2010 • 19 €

En écho à ce concert, nous vous proposons...

### > Sur le site Internet

<http://www.citedelamusiquelive.tv>

... de regarder les concerts :

*Sara dolce tacere et Liebeslied* de **Luigi Nono** par Accentus/Axe 21, **Bruno Mantovani** (direction), enregistré à la Cité de la musique le 5 mars 2011

### > Sur le site Internet

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

... d'écouter un extrait audio dans les « Concerts » :

*Sinfonia* de **Luciano Berio** par les Swingle Singers, Ingo Metzmacher (direction) enregistré à la Cité de la musique en 2004

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque de la Cité de la musique.)

... de regarder dans les « Dossiers pédagogiques » :

*Luciano Berio* dans les « Repères musicologiques » : Portraits de compositeurs »

### > À la médiathèque

... d'écouter avec la partition :

... *Sofferte onde serene...* de **Luigi Nono** par Markus Hinterhäuser (piano) et **André Richard** (régie) • *No hay caminos, hay que caminar...* **Andrej Tarkovskij** de **Luigi Nono** par le Sinfonieorchester Basel, **Mario Venzago** (direction)

... de lire :

*Luciano Berio : entretiens* de **Rossana Dalmonte** • *Musique et utopies* de **Laurent Feneyrou**, **Raphaëlle Legrand** • *Écrits* de **Luigi Nono**